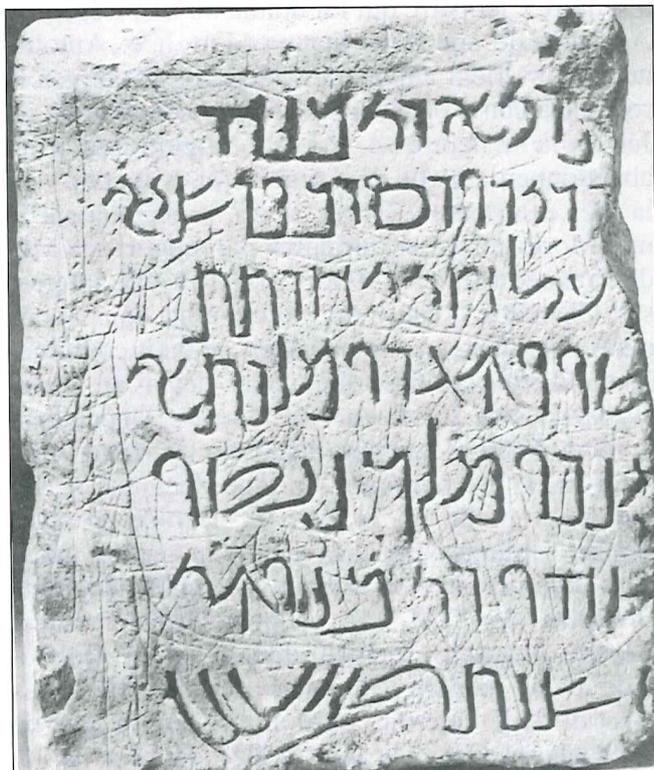


## Le Commandant De La Cavalerie et Son Rôle Dans L'armée Nabatéenne D'après Les Inscriptions Et Les Documents Historiques

### English Abstract

The first inscription was found in 1965 at the foot of az-Zanṭūr Hill. The writer was present at Petra at the time of the discovery which was published by Starcky (1978: 191). It reads: 'These are the places which were made by son of Diodoros, the commander of the Cavalry, for the safety of Haretat king of Nabataea and of queen Hagaru of Maliku and of his children, in the month of (sheba)t = Feb., 10 BC'. (FIG. 1)

The military title of the commander of the cavalry was equivalent to *eparchos* in the Roman army. He commanded an aisle of 600 cavalry men. At Palmyra, he acted as the general commander of



1. Inscription nabatéenne d'az-Zanṭūr, datée de Fev. 10 av.n.è.

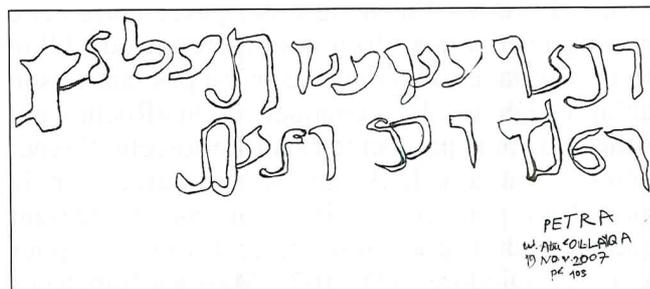
the army (Starcky 1987: 191).

The second inscription was discovered by the writer at the foot of Jabal Harūn, Aaron mountain, north of the open sanctuary of Isis at a precipitous cliff. It reads: 'In memory of 'Abdo'obodat, the ordnance of Ras, the commander of the cavalry'. This inscription is not dated but could be securely attributed to the early first century AD. (FIG. 2)

Both inscriptions are located on major caravan tracks of Petra. It is possible to assume that the main function of the commander of the cavalry was to control the trade traffic and possibly to impose toll on the imported merchandises. But he had certainly more essential duties in the battlefields, as it could be deduced from important historical episodes in the history of the Nabataean kingdom: the cavalry was a challenge to the enemy and in the meantime, the agent of fundamental changes.

### Commentaire en Francais

Il est certes surprenant que Strabon, qui a décrit la ville de Pétra avec crédibilité vraisemblance? à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. n. è., note que «les Nabatéens n'ont pas de chevaux et que les chameaux leur rendent les services de ces animaux». (*Géog.* 16, 4, 26). Pourtant, Posidippos de Pella, poète de l'époque ptolémaïque, écrit dans une épigramme «M(alichu) roi des cavaliers arabes combattants»



2. Inscription du commandant Râs au pied du Jabal Hārūn.

(Hackl *et al.* 2003: 587). Il s'agit peut-être de l'un des premiers rois de Nabatène. Cependant, les cavaliers nabatéens étaient considérés comme étant «sans mérite» et comme de simples fantassins à cheval, en seconde ligne (Graf 1994: 269). Au III<sup>e</sup> siècle av. n. è., les Nabatéens sont dans le Hawran d'après les papyri de Zénon de Caunos, l'agent de Ptolémée II Philadelphie, *ca.* 259 av. n. è. (Starcky 1966 col. 904).

À cette même époque, Joseph le Tobiade, un fermier des impôts basé à la Birtha de l'Ammanitide, la Cidadelle d'Amman, et à Tyros, le domaine de 'Irāq al-Amīr, avait à sa disposition des clérouques, c'est-à-dire des colons-cavaliers, d'origines diverses, grecque, perse ou arabe, pour maintenir l'ordre et collecter les impôts (Zayadine, *in* Étienne, Salles 2010: 15-43). Le Tobiade correspondait avec Apollonios, diocète de Ptolémée II Philadelphie, et avec le roi lui-même. Il envoyait au roi des esclaves et des animaux rares pour agrémenter les parcs royaux: «Au roi Ptolémée, salut ! Je t'ai envoyé deux chevaux, six chiens, une mule née d'un âne, deux animaux de bât arabes blancs, deux poulains d'un demi-onagre et un poulain d'onagre. Porte-toi bien.» (Trad. Sartre 2001: 247).

Si les Tobiades disposaient de clérouques, les Arabes Nabatéens avaient des unités de cavaliers qui se sont distingués au combat. En effet, en 312 av. n. è., Antigone le Borgne, qui avait conquis l'Asie Mineure et le Nord de la Syrie, ordonna à son général Athénaios de surprendre les Arabes Nabatéens sur leur Roche. J'ai montré (Zayadine 1999: 83-90) qu'il s'agissait, non pas du massif rocheux de Umm al-Biyārah comme l'ont écrit Nehmé et Villeneuve (1999: 23), mais plutôt de la montagne-forteresse d'as-Sela', à 10km au sud de Tafileh (Roche 2009: 26). En effet, la distance de 300 stades jusqu'à la mer Morte donnée par Diodore de Sicile, *apud* Jérôme de Cardia, n'est pas hypothétique, comme l'ont supposé certains auteurs, mais correspond à la distance entre la Roche d'as-Sela' et la mer Morte. En effet, l'actuelle route pavée entre cette montagne et la mer Morte est exactement de 34km = *ca.* 300 stades. D'ailleurs, ce n'est pas sans raison qu'après l'échec de la conquête de la «Roche» par Athénaios puis par Démétrios I Poliorcète, l'expédition d'Antigone le Borgne se soit tournée vers la mer Morte pour en extraire le bitume, en pensant que ce produit pouvait procurer des revenus pour leur état (Diodore, XIX, 102). Mais les Nabatéens ne pouvaient tolérer d'être privés de ce trafic lu-

cratif: ils attaquèrent et coulèrent les embarcations d'Hiéronyme de Cardia.

La seconde grande victoire des cavaliers nabatéens fut en 87 av. n. è.

À cette date, le roi de Syrie Antiochos XII fit campagne contre les Arabes. Il passa par la côte palestinienne. Le roi 'Obodat I<sup>er</sup> se déroba, entraînant les Syriens dans le désert du Négueb. Il fit subitement volte-face et attaqua avec 10 000 cavaliers. Antiochos, qui s'était porté au-devant de ses troupes, fut grièvement blessé. Quand il tomba, son armée se débanda et se réfugia dans un bourg du nom de Cana où presque tous les soldats périrent de faim (Josèphe, *Ant.* XIII, 99-102). Cette victoire, en éliminant le dernier roi séleucide, permit à 'Obodat I de fonder son royaume sur des bases solides. Cependant, il ne survécut pas à sa victoire. Il mourut, fut enterré à 'Obodat, l'actuelle Avdat dans le Négueb, et fut divinisé après sa mort voir (Negev *et al.* 1986: 56-60; Bowersock 1983: 24-25).

En 47 av. n. è., Jules César, qui assiégeait Péluse, Tall al-Farama, était en difficulté, malgré l'aide de Mithridate de Pergame. Il fut rejoint par Antipater qui lui conseilla de demander le secours des cavaliers de Maliku (I<sup>er</sup>) (*Bellum Alexandrinum*, I ; Josèphe, *Ant.* XIV, 128, cf. Starcky 1966: col. 910). Après la prise de Péluse, on sait que César réussit à séduire Cléopâtre qui lui donna un fils, Césarion. À la suite de son assassinat en 44 av. n. è., Antoine arriva en Orient auprès de Cléopâtre. Il obligea le roi nabatéen à céder les plantations de baume de Jéricho à sa maîtresse. Il le contraignit aussi à lui abandonner la partie de l'Arabie qui «s'incline vers la mer extérieure» (34 av. n. è.), probablement la mer Morte qui est «extérieure» par rapport à la Méditerranée (Starcky 1966: col. 910): elle intéressait Cléopâtre à cause du bitume dont nous avons parlé plus haut. Le roi nabatéen pouvait continuer à administrer ces territoires, mais devait en verser les revenus de 200 talents à Cléopâtre. Cependant, le roi de Pétra n'était pas disposé à verser ce tribut excessif. C'est pourquoi Antoine demanda à Hérode de le punir. En 31 av. n. è., Hérode réussit à écraser l'infanterie et la cavalerie du général nabatéen Elthimos près de Rabbat 'Amūn-Philadelphie (Josèphe, *Ant.* XV, 92). La population proclama Hérode *prostates*, seigneur de leur nation. Qu'Hérode ait pu vaincre l'infanterie est possible. Mais il est difficile de croire qu'il ait pu venir à bout de la cavalerie. Car, à la mort d'Hérode en 4 av. n. è., une rébellion de Juifs éclata en Judée sous le

gouverneur Varus. Les agitateurs assiégèrent la légion. Arétas IV offrit le secours d'un corps considérable de cavalerie et d'infanterie (Josèphe, *Ant.* XVII, 287-290). Son fils Antipas avait épousé la fille d'Arétas IV, probablement, Su'udat (Starcky 1966: col. 914). Mais le tétrarque avait l'intention de la répudier pour épouser sa nièce et belle-sœur Hérodiade. Le bruit courait qu'Antipas allait devenir roi. Dans son ambition de devenir reine, Hérodiade quitta son mari Philippe pour épouser Antipas et le pressa d'aller à Rome. Quand ce dernier s'y rendit, l'empereur Caligula ne trouva pas mieux que de l'exiler avec elle en Narbonnaise. La prétention d'Hérodiade, on le sait, avait coûté la vie à Jean le Baptiste. La fille d'Arétas IV, quand elle eut vent de l'affaire, se rendit à Machéronte, où les «stratèges» de son père la firent escorter pour la reconduire à Pétra. Ces «stratèges» étaient sans doute des commandants de cavalerie. Arétas IV se vengea de l'affront infligé à sa fille en écrasant l'armée d'Hérode Antipas. Tibère ordonna alors à son légat Vitellius de punir le roi de Pétra, mais sa mort évita au gouverneur de la province d'entreprendre une expédition risquée.

La dernière intervention de la cavalerie nabatéenne fut en 66-70 de n. è., lorsque Titus demanda son aide pour le siège et la prise de Jérusalem (Josèphe, *Guerre des Juifs*, trad. P. Sanivel, 1977). Malichos II fournit à l'empereur romain un contingent de mille cavaliers et de 5000 fantassins, dont plusieurs archers (*Guerre*, III, 68; Sanivel 1977: III, 4, 2, p. 310). Dans cette campagne, la légion romaine occupa et détruisit les sites de Qumran et d'Engaddi ('Ayn al-Gedi) ainsi que les champs de baumiers (*Ant.* XIV, 4, 1).

Cet exposé démontre que la mauvaise réputation de l'armée nabatéenne, soutenue par Strabon et Josèphe, ne se justifiait pas (pour la victoire des Nabatéens sur l'expédition d'Antigone le Borgne, voir Diodore XIX, 94-98; Graf 1994: 270).

Grâce aux exploits de la cavalerie et de ses commandants, le royaume de Nabatène pouvait relever le «challenge», le défi de l'ennemi, et du même coup accomplir des changements fondamentaux dans l'histoire de la région.

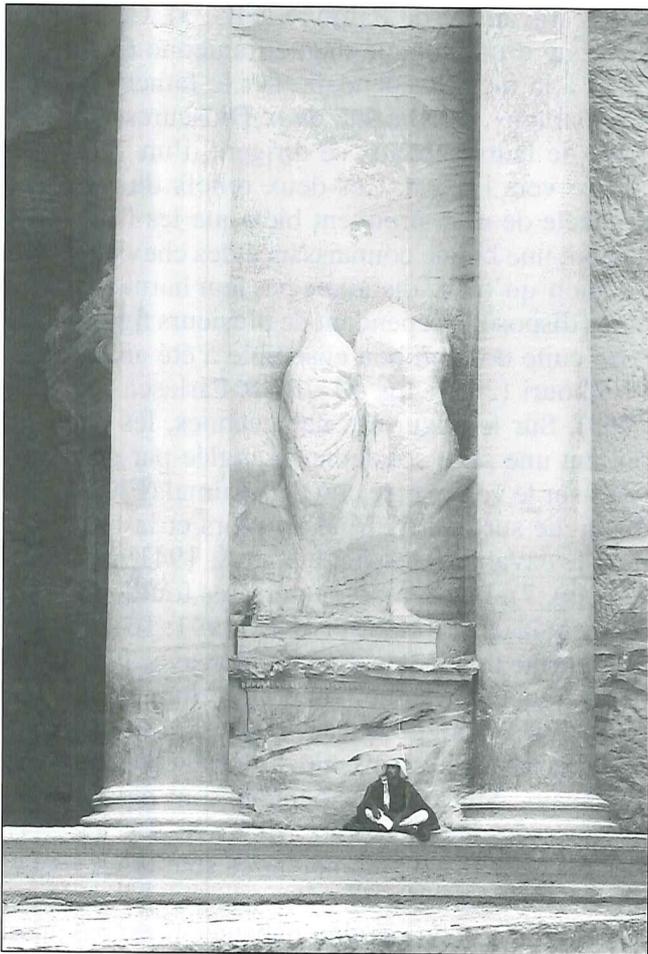
Il est certes décevant, malgré le rôle décisif de la cavalerie nabatéenne dans les champs de bataille, de ne trouver que peu de représentations de chevaux pour en connaître le harnachement ou pour préciser l'équipement, l'accoutrement et l'armement de leurs cavaliers comme on peut le faire pour la

ville caravanière de Palmyre (FIG. 3). Ce cavalier est armé d'une longue dague iranienne et tient un fouet à la main. Cependant, sur le fameux «trésor du Pharaon», la Khazna, deux Dioscures tenant la bride de leurs chevaux se dirigent, l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest. Ces deux reliefs du début du I<sup>er</sup> siècle de n. è. prouvent bien que les Nabatéens avaient une bonne connaissance des chevaux (FIG. 4), bien qu'on ne distingue pas leur harnachement. Nous disposons cependant de plusieurs figurines en terre cuite dont un bon ensemble a été analysé par El-Khoury (2002: fig. 61-78) et Parlasca (1990 et 1993). Sur les figurines nabatéennes, les chevaux portent une selle solidement sanglée par des courroies sur le ventre et le cou de l'animal (FIG. 5). On distingue sur une figurine un mors et la bride que tient le cavalier (Horsfield G. et A. 1941: pl. XXX, 253, fig. 7). Les deux pionniers des fouilles à Pétra donnent la description suivante (1941: 161, n° 253) : «Figurine représentant un homme avec un foulard ou un manteau et une haute chevelure, monté sur un cheval à longue queue. Les rênes couvrent le nez, comme s'il s'agissait du harnachement d'un chameau». Sur la même planche sont représentées les têtes de deux chevaux (pl. XXX, 252 et 254). Ces deux figurines fragmentaires sont dites «nabatéennes» (notre FIG. 7).

L'armement du cavalier nabatéen n'est pas aussi redoutable que celui du cavalier palmyrénien qui



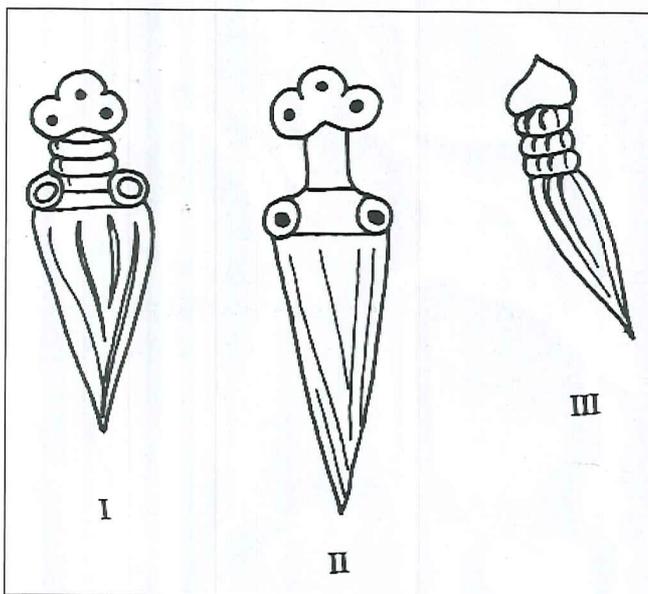
3. Le dieu cavalier Genneas au Musée du Louvre, Seyrig, 1953, Pl. XII.



4. Les Dioscures de la Khazna à Pétra, conduisant leurs chevaux. © Jane Taylor, Petra, Treasury, Dioscuros J55a-27-98.



6. Couteaux à poignée en trèfle sur les figurines de chameaux nabatéens (El-Khoury, 2002, fig. 84).



5. Couteaux à poignée en trèfle sur les figurines nabatéennes. (El-Khoury, 2002, Fig. 84)



7. Cavalier nabatéen et deux têtes de chevaux, d'après Horsfield, 1941: Pl. XXX, 252-254.

était armé d'une longue dague iranienne (Seyrig 1953: 46-47 et pl. XI-XII). À Pétra, on observe seulement un couteau à poignée en trèfle (FIG. 5, El-Khoury 2002: fig. 84). Cependant, les cavaliers ne manquaient pas d'être protégés par un bouclier, et de posséder un arc, armes indispensables pour des cavaliers au combat. En effet, les cavaliers romains portaient au côté «un long coutelas, à la main un grand javelot, un bouclier long reposant obliquement sur le flanc du cheval» (Le Bohec 1990: 128). À Palmyre, le dieu Genneas était cavalier, (Seyrig 1953: 45-63; Starcky, *eodem loco*: 63-72). Ce dieu est armé d'une longue dague attachée sur le flanc du cheval et porte à la main un fouet (FIG. 3).

À Pétra, on ne connaît que peu de noms de commandants de cavalerie. Celui d'az-Zanṭūr n'est pas évident, mais celui du sanctuaire d'Isis au pied du Jabal Hārūn se nomme Râs et son ordonnance 'Abdo'obodat, deux noms de type arabe: le premier signifie «chef» en arabe et apparaît dans les inscriptions safaitiques (voir Harding 1971, *s.v.*). 'Abd'obodat est un nom courant dans l'onomas-tique nabatéenne, basiléophore en l'honneur de 'Obodat, le dieu cité plus haut. Le commandant vaincu par Hérode le Grand en 4 av. n. è s'appelait Elthimos. L'onomastique prouve donc que les cavaliers nabatéens ainsi que leurs subordonnés portaient des noms arabes.

Il est dommage que B. Kolb, qui a dirigé d'excellentes fouilles sur la colline d'az-Zanṭūr, n'ait pas cité? l'inscription publiée par Starcky (1987: 191), datée de 10 av. n. è., pour corroborer sa chronologie de la résidence aristocratique qu'il a mise au jour. Car cette résidence pourrait bien être celle du commandant de la cavalerie. Mais sa précaution est compréhensible, puisqu'il n'a pas lui-même trouvé cette inscription dans ses fouilles.

### Conclusion Générale

Cet exposé cherchait à montrer les performances de la cavalerie naba-téenne dans les combats. Dans plusieurs épisodes, les soldats montés ont fait preuve d'une bonne tactique de guerre en feignant de fuir pour se retourner subitement contre l'ennemi et l'anéantir (cf. 'Obodat I contre Antiochus XII, *supra*). Les Romains, dont les légions étaient bien aguerries, n'ont pas hésité à demander le concours de la cavalerie nabatéenne au siège de Péluse (Tall al-Farama) et à celui de Jérusalem. De même, le gouverneur Varus n'a pu écraser la révolte des insurgés de Judée que grâce à l'aide de la cavalerie et de l'infanterie nabatéennes.

Il n'y pas de doute que les Nabatéens possédaient aussi des chameaux comme le confirme une monnaie du gouverneur romain Scaurus sur laquelle apparaît Arétas III, à genoux à côté de son chameau (Schmitt-Korte 1976: 17 et fig. 7). De même, sur la monnaie de Trajan émise en souvenir de l'annexion de l'Arabie en 106 de n. è., un chameau est représenté près de l'Arabie (*ibidem*: 23, fig. 8).

Les chameaux étaient surtout les «vaisseaux du désert» pour le transport des marchandises, tandis que la cavalerie avait fait preuve de son efficacité dans le combat. Cependant, en 93 av. n. è., Alexandre Jannée tomba dans une embus-

cade du roi 'Obodat I «où il perdit toute son armée coincée dans un ravin profond et écrasée par une multitude de chameaux ; il arriva à peine à sauver sa propre vie» (Josèphe, *Ant.* XIII, 375; *Guerre* I, 4, 4, trad. Sanivel 132; Bowersock 1983: 24). On remarque sur quatre figurines de chameaux un poignard gainé sur le flanc de l'animal: El-Khoury 2002: fig. 79, 81, 82 et 88 (notre FIG. 6).

### Bibliography

- Bible de Jérusalem*. 1973. Paris: Cerf.
- Bizière, F. 1975. *Diodore de Sicile*. Livre XIX. Paris: Les Belles Lettres.
- Bowersock, G.W. 1983. *Roman Arabia*. London: Harvard University Press.
- Dentzer, J.M. and Weber, T.M. 2009. *Sahr al-Iedja, Hauran IV Recherches syro-europeennes 1998-2008*. Beyrouth: IFPO.
- Diodore de Sicile. 1962. *The Library of History*. English Translation by M. Geer. London: Harvard University Press.
- Durand, X. 2003. *Des Grecs en Palestine au IIIe siècle avant Jésus-Christ, Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*. Paris: Gabalda.
- Faure, P. 1987. *Parfums et aromates de l'Antiquité*. Paris: Fayard.
- Graf, F. 1994. The Nabataean army and the Cohortes Ulpiae Petraeorum. Pp. 265-311 in E. Dabrowa (ed.), *The Roman and Byzantine Army in the East*, Proceedings of a Colloquium Held University Krakow: Krakow
- Hackl, U., Jenni, H. and Schneider, Chr. 2003. *Quellen zur Geschichte der Nabatäer: Textsammlung mit Übersetzung und Kommentar*. Univ. Freiburg; Suisse: Vandenhoeck & Ruprecht Göttingen.
- Harding, G. L. 1971. *An Index and Concordance of Pre-Islamic Arabia. Names and Inscriptions*. Toronto.
- Horsfield, G. and Horsfield, A. 1941. Sela Petra, The Rock of Edom and Nabatene. *QDAP* 9: 105-204.
- Invernizzi, A. and Salles, J.F. 1993. *Arabia Antiqua Hellenistic Centres Around Arabia*. Rome: ISMEO.
- Jones, H. L. 1966. *The Geography of Strabo*. Loeb Class Lib. London: Heinemann.
- Josphus, F. 1962. *Jewish Antiquities*. Vol. 8, Books XV-XVII English Translation by R. Marcus. London: Harvard University Press
- Kennedy, D. 2004. *The Roman Army*. London.
- Khouri, L. S. 2002. The Nabataean Terracotta Figurine. *BAR* 1034. Oxford: England.
- Kolb, B. 2001. A Nabataean mansion at Petra; some reflections on its architecture and interior decoration.

- SHAJ VII: 437-445
- 2007. Nabataean Dwellings: Domestic Architecture and Interior Decoration. Pp. 145-172 in K. D. Politis (ed.), *The World of the Nabataeans*. Vol. 2. International Conference, The World of the Herods and the Nabataeans Held at the British Museum, 17-19 April 2001, Franz Steiner Verlag.
- Le Bohec, Y. 1990. *L'Armée romaine, sous le Haut-Empire*. Paris: Picard.
- Negev, A. et al. 1986. 'Obodas the God. *IEJ* 36: 56-60.
- Nehmeh, L. and Villeneuve, F. 1999. *Pétra. Métropole de l'Arabie antique*. Paris: Seuil.
- Parlasca, I. 1990. Terrakotten aus Petra. Ein neues Kapitel nabatäischer Archäologie. Pp. 87-95 in F. Zayadine (ed.), *Petra and the caravan cities*. Amman: DoA.
- 1993. Probleme nabatäischer Koroplastik: Aspekte der auswärtigen Kulturbeziehungen Petras. Pp. 55-79 in A. Invernizzi and J. F. Salles (eds.), *Arabia antiqua. Hellenistic Centers around Arabia*. Rome: ISIMEO.
- Patrich, J. et Arubas, B. 1989. A Juglet Containing Balsam Oil(?) from a Cave near Qumran. *IEJ* 39: 43-69.
- Roche, M-J. 2009. *Pétra et les Nabatéens*. Paris: Les Belles Lettres.
- Sartre, M. 2001. *D'Alexandre à Zénobie, Histoire du Levant Antique IVe siècle av.J.-C-IIIe ap. J.-C*. Paris: Fayard.
- Starcky, J. 1987. L'écriture nabatéenne. *La Voie Royale, 9000 d'art au Royaume de Jordanie: [Exposition] Musée du Luxembourg*. Paris: Association française d'action artistique.
- 1966. Pétra et la Nabatène. *Dict. de la Bible Sup.* VII: 886-1018. Paris.
- Westermann, W. L. 1934. *Zenon Papyri; Business Papers of the Third Century B.C. dealing with Palestine and Egypt I*: 1-59. New York: Columbia Univ. Press.
- 1940. *Zenon Papyri; Business Papers of the Third Century Before Christ dealing with Palestine and Egypt II*: 60-118. New York: Columbia Univ. Press.
- Zayadine, F. 1999. Le relief néo-babylonien à Sela' près de Tafileh: Interprétation historique. *Syria* 76: 83-90.
- 2010. Histoire des Tobiades, in R. Etienne and J.F. Salles (eds.), *'Iraq al-Amîr, Guide historique et archéologique du domaine des Tobiades*. Amman: IFPO.